

QUÉBEC



◀ LE MANDARIN À L'ÉCOLE ANGLAISE B 2

L'ÉTHIQUE, UNE FOULE DE PETITES CHOSES B 8 ▶



Redonner le sourire aux frileux

Pour sa cinquième année, la Icecothèque du Maurice Nightclub servira le champagne aux carnavales

GENEVÈVE BOUCHARD
GBouchar@lesoleil.com

■ Neige, verglas, gadoue... Avant même que février n'ait fait son nid, nombreux sont ceux qui commencent à en avoir assez de l'hiver. Pour une cinquième année, le Maurice Nightclub s'affaire à redonner le sourire aux frileux : accoudé à un bar de givre, un verre de glace rempli de champagne à la main, il serait apparemment moins difficile d'apprécier la saison froide !

La dernière version de sa Icecothèque, Denis Pelletier n'en est pas peu fier. C'est que cette année, l'annexe hivernale au bar de la Grande Allée a trouvé pour partenaire la maison de champagne Moët & Chandon. Une alliance qui, comme l'espère le propriétaire, saura ajouter quelques lettres de noblesse à sa tradition hivernale.

« Ça donne un *beat* plus lounge », illustre M. Pelletier en pointant les lustres qui ornent la structure de glace, rappelant la thématique « château de Versailles » choisie pour l'occasion.

Membre du conseil d'administration du Carnaval, Denis Pelletier croit au festival de Bonhomme, à son potentiel touristique autant qu'à sa capacité à rejoindre la population de Québec. La tête pleine d'idées pour renouveler les activités, le propriétaire du Maurice a déjà commencé à mettre ses projets en action : il se targue d'avoir contribué à dévier le trajet du défilé de nuit pour le faire passer sur Grande Allée — la terrasse située au second étage du Maurice accueillera des gradins pour accommoder les carnavales — et sa Icecothèque servira également de théâtre, le 11 février, à la soirée Grande Allée Grande Ouverte du Carnavaloff.

« De toute façon, on est sur le circuit du Carnaval, note-t-il. Les gens passent par ici, on devient un peu un kiosque d'information. Nous recevons beaucoup de commentaires de touristes qui se demandaient quoi faire pendant les soirées du Carnaval. Ils avaient entendu dire que les Québécois étaient chaleureux et fêtards, mais le soir tombé, ils ne savaient pas quoi faire. C'est un besoin qu'il fallait combler. »

S'il s'implique dans les coutumes carnavalesques, c'est par une appro-

che résolument moderne que Denis Pelletier souhaite se démarquer. C'est ainsi que la classique canne de caribou trouve sur la terrasse du Maurice un substitut pour le moins haut de gamme. Il faut bien un moment pour apprivoiser le large rebord (environ deux centimètres) des verres de glace spécialement conçus pour servir le précieux breuvage du commanditaire, mais M. Pelletier s'avoue heureux du résultat. « Les Européens vont halluciner ! » laisse-t-il tomber avec enthousiasme.

UNE QUESTION D'AMBIANCE

Installé dans l'ancien Club Renaissance — le siège de l'Union nationale rebaptisé en l'honneur du premier ministre Duplessis —, le complexe du Maurice mise depuis qu'on lui a donné un coup de jeunesse en 1994 sur les diverses atmosphères qu'on peut y trouver : cuisine « éclectique et internationale » au Voo-Doo Grill, volutes de Davidoff à la Société cigare, nightclub au Maurice, ambiance plus lounge Chez Charlotte.

Dans l'élaboration de ses Icecothèques, Denis Pelletier ne veut pas faire exception. En 2002, le Maurice était, selon son propriétaire, la première boîte de nuit à offrir un bar de glace à ses clients. Une fois le nom de son invention enregistré, l'entrepreneur originaire de Lévis a souhaité raffiner un peu son idée.

« Le concept s'est développé, ce qui fait qu'au bout de cinq ans, on en est arrivé à choisir une thématique. C'est une chose qu'on devrait faire chaque année. »
Ironiquement, la glace demeure une denrée rare dans notre pays de neige.



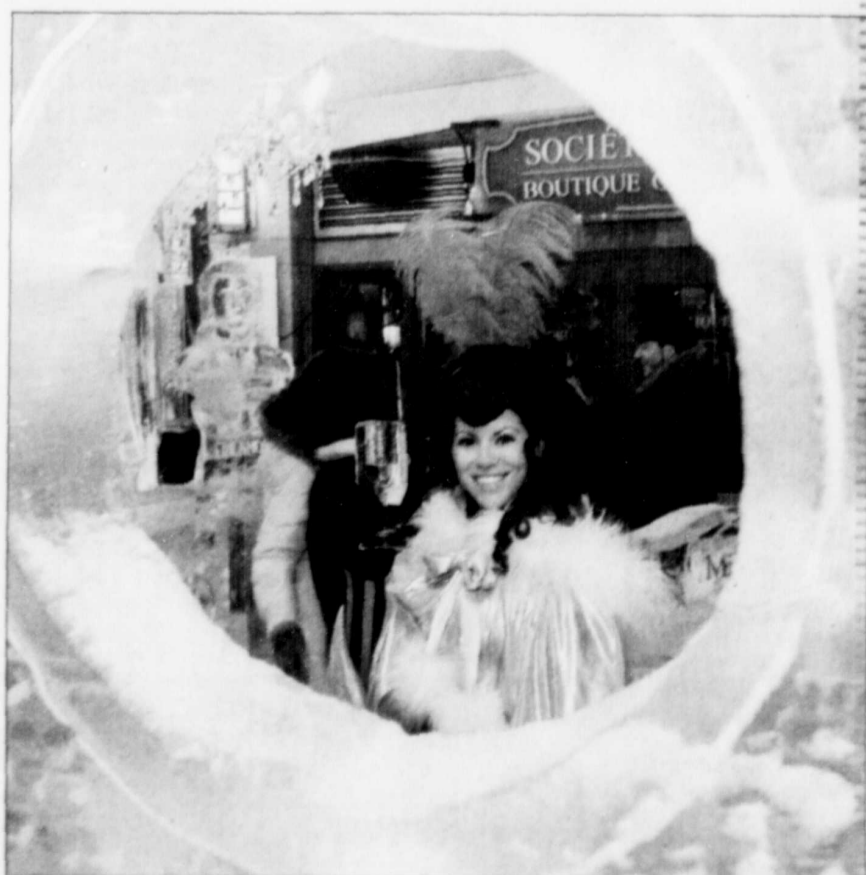
Le propriétaire du Maurice Nightclub, Denis Pelletier, entouré de deux « petites marquises » servant au bar de la Icecothèque.

Dès le printemps dernier, Denis Pelletier s'était mis d'accord avec le sculpteur Marc Lepire sur les airs qu'allait prendre l'actuelle Icecothèque. Le défilé a permis à l'artiste hivernal de commander la centaine de blocs nécessaires à la compagnie Arctic Glacier, qui produit une glace lisse et translucide. La construction ornera la Grande Allée pendant un mois et coûte au bas mot 20 000 \$.

« C'est de l'argent qui fond », rigole Denis Pelletier, qui assure tout de même que le jeu en vaut la chandelle. « La glace a un côté magique. On estime qu'environ 50 000 photos ont été prises ici depuis cinq ans. »

Magique, mais fragile, devrait ajouter le proprio. La semaine dernière, avant même que la Icecothèque ne soit terminée, les vandales avaient déjà sévi sur sa structure, brisant les fleurs de lys qui servaient de fenêtres à la façade. « C'est un symbole qui rappelle notre thématique de Versailles, mais en fin de campagne électorale, ça a pu être mal interprété », explique Denis Pelletier.

Même les pièces de monnaie s'avèrent un affront à la délicate matière. Mieux vaut déposer le pourboire dans les plateaux de plastique prévus à cet effet si on ne veut pas voir son petit change s'enfoncer dans la surface du bar...



Il faut bien un moment pour apprivoiser le large rebord (environ deux centimètres) des verres de glace spécialement conçus pour servir le champagne Moët & Chandon.

À L'ÉCOLE

Le mandarin à l'école anglaise

St. Patrick's High School lance un programme langue-études unique à Québec

ANNIE MORIN
AMorin@lesoleil.com

■ L'école secondaire anglophone St. Patrick innove en offrant à ses élèves d'apprendre le mandarin.

C'est un enseignant d'histoire et d'économie, Fernando Parent, qui a eu l'idée d'initier les jeunes à la langue de la majorité chinoise. Sur le coup, ses collègues ont rigolé. Mais il a persévéré et ses arguments ont fini par convaincre le directeur de l'école, Stephen Pigeon.

Un enseignant d'histoire et d'économie a eu l'idée d'initier les jeunes à la langue de la majorité chinoise

« Il suffit de sortir de Québec et de ses environs pour réaliser que l'anglais, ce n'est plus assez », dit maintenant ce dernier. Alors quelle langue choisir? Celle du pays qui compte le plus d'habitants sur la planète et dont l'économie est en pleine croissance. Il faut dire que plusieurs diplômés de St. Patrick se dirigent vers des études et une carrière en administration. « Ceux qui vont maîtriser le mandarin vont avoir une longueur d'avance sur les autres », croit M. Pigeon.

Le jeune directeur ne s'en cache pas: il espère aussi ravir une partie de la clientèle des écoles privées, ou à tout le moins éviter que ses élèves n'y fassent le saut.

Ce nouveau programme langue-études, accessible dès l'automne, regroupera une dizaine d'élèves de la première au quatrième secondaire. Les jeunes seront exposés à 90 heures de mandarin pendant l'année scolaire, à raison d'une période de 90 minutes quatre jours sur neuf. Pour « financer » cet ajout à l'horaire, ils seront dispensés d'un cours à option et se rendront à l'école plus tôt le matin. C'est Min Sun,

chargée de cours à l'Université Laval, qui leur fera la leçon.

En pleine réforme de l'éducation, un tel projet laisse entrevoir de belles collaborations avec les enseignants des autres matières. En histoire, par exemple, les élèves pourraient s'intéresser au développement de la voie ferrée dans l'ouest du pays. En économie, ils pourraient être sensibilisés à la délocalisation des entreprises canadiennes. Des activités à saveur culturelle pourraient également être organisées pour tous les élèves pendant l'année scolaire.

M. Pigeon précise qu'il n'est pas nécessaire d'être un élève hors du commun pour faire partie du programme, mais « ça prend des jeunes qui donnent leur maximum et qui ont un bon comportement ». Il est déjà difficile d'apprendre deux langues, alors imaginez trois...

À l'école St. Patrick, qui compte 550 élèves cette année, 90% des élèves ont le français pour langue maternelle, mais entrent dans la liste des exceptions à la loi 101 parce que leurs parents ont jadis fréquenté une école anglophone. En plus d'apprendre l'anglais et le français, ils peuvent également s'initier à l'espagnol.

Il en coûtera 550 \$ pour l'année pour participer à ce programme langue-études. Si la demande était trop forte, M. Pigeon envisage de l'offrir en option à tous les élèves, tout comme l'espagnol.

Actuellement, à Québec, il est possible de s'initier au mandarin à l'Université Laval. Il se donne aussi des cours privés, fréquentés notamment par des enfants de familles chinoises qui ne veulent pas perdre leur langue d'origine et par des Québécois intéressés par la culture chinoise.



Michael Wang, étudiant d'origine chinoise, et Frederica Hugues en compagnie du directeur de l'école St. Patrick, Stephen Pigeon

► **Écrivez-nous!**

Votre classe ou votre école prépare une activité spéciale, une sortie, une fête, un spectacle, une action communautaire, une classe verte ou blanche, etc. ? Prévenez-nous à redaction@lesoleil.com

Chaque semaine, nous publierons un reportage réalisé dans une école primaire ou secondaire.



Michael sensibilise sa collègue Frederica à l'importance de s'initier au mandarin.

ON CHERCHE UN FOYER

Le répit, une mesure d'aide

Parmi la gamme de services dispensés par le Centre jeunesse de Québec, il en existe un qui peut sembler négligeable, mais qui s'avère une mesure d'aide très appréciée pour les parents à qui elle s'adresse et aux jeunes qui en bénéficient. Il s'agit du répit.

La situation pour laquelle nous faisons appel à vous cette semaine illustre bien cette réalité. En effet, nous souhaitons pouvoir offrir ce service à une famille de quatre enfants âgés de 8 à 15 ans qui vivent actuellement avec leur mère, qui au-

rait besoin de moments d'arrêt afin de reprendre son souffle, compte tenu des événements récents qui ont été vécus dans la famille et de l'épuisement ressenti par la mère.

Nous sommes donc à la recherche de deux familles d'accueil dont l'une pourrait recevoir les deux plus vieilles, âgées respectivement de 15 et de 13 ans, et une autre qui accueillerait la fille de 11 ans et le garçon de huit ans, à raison d'une fin de semaine aux 15 jours. Les deux adolescentes sont décrites comme étant de jeu-

nes filles intéressantes et attachantes qui aiment discuter et même argumenter, mais qui se conforment assez bien à ce qui est demandé. Elles souhaiteraient une famille dynamique où elles pourraient faire des activités diversifiées lors de leurs séjours.

Les plus jeunes, quant à eux, se révèlent plus actifs et présentent des retards scolaires. Ils cherchent davantage à contrôler les autres et ils nécessitent donc plus de fermeté sur le plan de l'encadrement.

Le répit que nous voulons offrir permettra de soutenir cette mère dans son rôle, en évitant que la situation se détériore davantage et entraîne le placement sur une base permanente. Nous souhaitons trouver des personnes qui auraient le goût de s'impliquer auprès de ces jeunes quelques jours par mois. Les gens intéressés qui habitent sur la Rive-Nord peuvent nous contacter en demandant la Direction de l'hébergement dans la communauté, Centre jeunesse de Québec, (418) 661-6951, poste 1302.

Parrains du savoir dans nos écoles!

VILLE DE QUÉBEC

& Stadacona

Fidèles à leurs missions, Stadacona et la Ville de Québec sont fiers de s'associer afin d'offrir la distribution du journal Le Soleil dans plusieurs établissements scolaires de la région.

Stadacona S.E.C. est un chef de file dans la fabrication de papier journal, de papier annuaire et de carton ainsi que dans la technologie de pâte désencrée. Ayant pignon sur rue dans Limoilou depuis près de 80 ans, elle anime la vie économique de la région de Québec tout en maintenant une politique de développement durable.

LES LAURÉATS DE QUÉBEC

HOMMAGE À DES
GENS D'EXCEPTION
DE LA RÉGION

Alexandra Larochelle

L'écriture dans le sang... à 12 ans

Chaque semaine, un jury formé de représentants des rédactions du SOLEIL, de la radio et de la télévision de Radio-Canada à Québec comme un lauréat afin de souligner une réalisation exceptionnelle ou une contribution significative à la vie ou au rayonnement de Québec. Rencontrez le lauréat de la semaine dans LE SOLEIL le dimanche, à la radio de Radio-Canada le lundi matin et à la télévision dans le téléjournal de fin d'après-midi. Vous connaissez une personne qui mériterait d'être nommée lauréat? Écrivez-nous à redaction@lesoleil.com.

LOUISE LEMIEUX
LLemicur@lesoleil.com

■ Alexandra Larochelle, 12 ans, écrivaine. Elle avait seulement neuf ans quand elle a écrit son premier roman, *Au-delà de l'univers*, un projet d'école. Puis, ses parents ont accepté de le publier, à compte d'auteur: «Est-ce que mon livre sera vendu chez Archambault? avait alors demandé la fillette à ses parents.

— Ben voyons, Alexandra...

Finalement, son premier livre a été publié, aux éditions Trécarré.

La fillette de Cap-Rouge a alors rêvé de participer au Salon du livre de Québec.

«Franchement, Alexandra...», lui ont répondu ses parents.

Et voilà qu'Alexandra devient une habituée des salons du livre. Des centaines de jeunes se sont amassés devant son stand au Salon du livre de Québec en 2004. Elle a été invitée d'honneur jeunesse en 2005. Elle a été invitée d'honneur au Salon du livre de Montréal en 2005 et a participé à celui de 2004. En mars, elle sera au Salon du livre de Gatineau. Le quatrième tome de la série *Au-delà de l'univers* sera sur les tablettes à

temps pour le Salon du livre de Québec. Ses livres seront bientôt traduits en arabe et en anglais.

Que peut-on vouloir de plus, quand on est écrivaine à 12 ans?

Adapter ses romans pour le cinéma, peut-être? Et pourquoi pas, puisque mes romans sont publiés, a-t-elle argué.

«Alors là, vraiment, Alex, tu rêves en couleurs», ont rétorqué Robert et Estelle, ses parents.

Sommes-nous au pays des merveilles, sommes-nous en Erianigami, le pays fantastique inventé par la jeune fille?

Il y a deux semaines, Christian Larouche, de la compagnie de film Christal, a proposé à Alexandra Larochelle de mettre ses romans en film... et de l'engager comme scénariste! Le tournage doit débuter en 2008. «Chez Christal Films, on veut lui enseigner le métier. Elle pourrait faire comme Dominique Demers, écrire ses scénarios», précise Robert Larochelle, le père d'Alexandra.

Ouf!
C'est à cause de son cheminement exceptionnel qu'Alexandra Larochelle est notre lauréate, cette semaine.



Alexandra Larochelle adore lire. Parmi ses auteurs préférés: Bryan Perro, Michael Morpurgo, Anne Robillard. Elle a rencontré les deux premiers au Salon du livre de Montréal. Un grand privilège, dit-elle.



PHOTOS LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER



Le syndrome de la page blanche? Elle y a déjà goûté aussi. «Cela m'est déjà arrivé. Et j'ai cru que je n'aurais plus jamais d'idées.»

Avec le deuxième tome de sa série, «Mission périlleuse en Erianigami», Alexandra Larochelle a été finaliste pour le Prix des abonnés du réseau des bibliothèques de la Ville de Québec, en 2005.

► Fiche de présentation

- Lauréat : Alexandra Larochelle
- Catégorie : arts
- Occasion : le cheminement exceptionnel de la jeune écrivaine de 12 ans

«Je suis vraiment contente de tout ce qui m'arrive. Je suis très heureuse. Ce que j'espère maintenant? Continuer à écrire, continuer à être heureuse», lance Alexandra.

La rencontre avec la jeune auteure se déroule à la bibliothèque de son école, le Séminaire Saint-François, de Cap-Rouge.

Malgré ses succès, Alexandra ne s'enfle pas la tête.

«Je ne veux absolument pas me prendre pour une autre. Parce que les têtes enflées sont rejet. C'est important pour moi de garder mes amis. Ils ont chacun leur passion. Le dessin pour l'un, le basket, le violon pour d'autres. Moi, c'est l'écriture. On se supporte, on s'encourage», explique Alexandra.

Elle est consciente de vivre des expériences exceptionnelles: par exemple, elle a rencontré deux de ses auteurs préférés, le Britannique Michael Morpurgo et le Québécois Bryan Perro, et a discuté avec eux. Son carnet d'auto-graphes commence à être bien rempli.

Pour le moment, Alexandra Larochelle fait dans le fantastique. Mais elle ai-

merait bien s'orienter vers le dramatique et le roman policier, après la rédaction du sixième tome de sa série.

«J'écris quand j'ai l'inspiration. Parfois, une phrase me permet d'écrire 20 pages. Quand j'écris, je me mets dans la peau de mes personnages. C'est comme si je vivais dans leur univers. Mes personnages viennent à mesure.» Ses héros sont des garçons: Daniel, puis Philippe, son fils. C'est par défi qu'elle a choisi de se mettre dans la peau d'un garçon.

AUCUN PLAN

La jeune auteure ne fait pas de plan, cela lui imposerait des limites. «Je ne sais pas comment va se terminer le sixième (et dernier) tome. Mais j'aime bien terminer un roman en laissant un suspense... Pour qu'on lise le prochain!» Petite futée, va!

Pour son quatrième livre, Alexandra a dû faire de la recherche. «J'ai changé d'époque. Ce n'est plus le monde de l'Erianigami (imaginaire en verlan). L'intrigue se déroule au XVIII^e siècle.» Encyclopédie. Internet. «Je voulais connaître les inventions de l'époque,

les magies et les sorciers, les phénomènes surnaturels. C'était super intéressant», raconte Alexandra.

Les premiers jets ne sont pas toujours les bons. Pour son dernier roman, par exemple, elle a jeté trois versions à la poubelle. «Je savais que je pouvais faire mieux. Je tournais en rond...»

Mais déchirer 80 pages, quand même. «Cela nous a fait mal au cœur», laisse tomber son père, qui assiste à l'entretien.

Le syndrome de la page blanche? Elle y a déjà goûté aussi. «Cela m'est déjà arrivé. Et j'ai cru que je n'aurais plus jamais d'idées.»

Quand elle était petite, Alexandra Larochelle adorait se faire lire des contes. Elle en voulait toujours plus. À trois ans, elle inventait ses propres histoires, se fâchait de les oublier, avait hâte de savoir écrire pour les consigner. Dès qu'elle a su écrire, elle a rédigé son journal, grâce à un petit ordinateur reçu en cadeau.

Pas besoin d'être grand devin pour prédire qu'Alexandra Larochelle, 12 ans, est loin d'avoir écrit son dernier mot.

À trois ans, elle inventait ses propres histoires



Le Lauréat de Québec

en entrevue avec

Claude Bernatchez
demain à 8h45

106,3 FM à la radio de
Radio-Canada

au Téléjournal Québec avec

Julie Drolet
dès 18h

à la télévision de
Radio-Canada



LA VIE COMMUNAUTAIRE

CHARLEVOIX—CÔTE-NORD

Les 100 ans du bâtiment de la MRC commémorés

Les locaux de la MRC de Charlevoix se retrouvent dans un bâtiment centenaire, théâtre d'un pan important de l'histoire de la région. La plaque de bronze intégrée à une pierre de granit et taillée par le sculpteur Jean-Michel Simard s'ajoute à la réparation de l'horloge de type Bim Bam et à la remise en état de son carillon, deux gestes qui suivent la logique de la politique culturelle. Le premier bâtiment a été construit en 1876 pour accueillir le palais de justice. L'actuel édifice a été construit à la suite d'un incendie en 1905. L'horloge fut alors un cadeau de sir Rodolphe Forget, député fédéral à ce moment-là. Une radio privée, la commission scolaire, les autorités policières, des assureurs, des avocats, la caisse populaire, la Régie interne des loisirs, le Club Horizon, la Société d'histoire, la COFEC et le CLD ont tous un jour été domicile à cet endroit. Aujourd'hui, les employés de la MRC partagent l'espace avec le bureau de la Publicité des droits et la direction générale de la Sécurité publique.



Sylvain Desmeules

Collaboration spéciale

Collaboration spéciale SYLVAIN DESMEULES



L'agente culturelle de la MRC, Annie Vaillancourt, le préfet Jean-Guy Bouchard et la directrice générale Karine Horvath ont dévoilé la plaque commémorative, dont le texte est le fruit des recherches de Rosaire Tremblay (absent de la photo).

Traîneaux à chiens à l'Isle-aux-Coudres

La 19^e Classique de traîneaux à chiens de l'Isle-aux-Coudres, en plus d'être la cinquième étape du circuit du Club d'atelage du Québec, devient l'une des 13 courses du Pro-Tour nord-américain. Près de 90 atelages devraient prendre le départ de la classique courue les 3, 4 et 5 février, dont le champion du monde Blaine «Buddy» Steeper, qui vient de la Colombie-Britannique, ainsi qu'entre six et huit équipes américaines. Les trois classes au programme sont les quatre chiens, six chiens et illimitée. Les courses commencent à 11 h le 3 février, puis à 9 h les samedi et dimanche. Rappelons qu'une soixantaine de bénévoles sont nécessaires pour tenir cet événement. Pour information: (418) 438-2930 (Setiac).



Moment fort émouvant quand le député Rosaire Bertrand a remis la médaille de l'Assemblée nationale à Jamie et Jennifer Fortin.

Une médaille à titre posthume pour André Fortin

En célébrant son quart de siècle, les dirigeants de Vision d'espoir n'allaient certainement pas oublier l'homme qui a donné 23 ans de sa vie à l'organisme. Le député Rosaire Bertrand non plus, puisque le regretté André Fortin a reçu à titre posthume la médaille de l'Assemblée nationale. M. Fortin a participé à la fondation de Vision d'espoir, pensé par son frère, Océline Fortin. Moins d'un an après sa retraite, il meurt, le 24 juin 2005. Le 22 janvier, lors du brunch soulignant les 25 ans de l'organisme, ses filles Jennifer et Jamie ont accepté en sa mémoire la médaille de l'Assemblée nationale, un écu qu'elles ont aussitôt remis à l'organisme. Vision d'espoir de sobriété est situé à Baie-Saint-Paul. Sa mission est de venir en aide aux personnes vivant avec une dépendance à l'alcool et aux drogues.

Campagne de financement de 35 000 \$ pour la chirurgie

Trente-cinq mille dollars pour l'achat d'un «bistouri ultrasonique» dédié au bloc opératoire, voilà l'effort financier que la Fondation du Centre hospitalier Saint-Joseph de La Malbaie demande à la population lors de sa campagne annuelle de cartes de membre qui se déroulera à partir de demain jusqu'au 6 février.

La retraite pour le directeur du centre de santé

Richard Boucher, entré en fonction le 2 septembre 2003, quittera son poste de directeur du Centre de santé et des services sociaux de Charlevoix, le 30 juin prochain. Après 37 ans à travailler dans le réseau de la santé, l'heure de la retraite a sonné pour celui qui passera à l'histoire comme ayant réussi la fusion des trois établissements de la région (deux hôpitaux et le CLSC).

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au (418) 435-0220, par télécopieur au (418) 435-8349 ou par Internet à hebdo@charlevoix.net. La semaine prochaine, La Vie communautaire vous parviendra de Gaspésie-Îles sous la plume de Romain Pelletier, que vous pouvez joindre au (418) 562-4040 ou au romainp@globetrotter.net.



Pierre Champagne

P.Champagne@lesoleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3374, par la poste à Journal LE SOLEIL, 410, boul. Charest Est, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec (Québec) G1K 7J6 ou par courriel à P.Champagne@lesoleil.com. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.

Le mois de février

Dans quelques jours débute février, décrété, entre autres, le mois du cœur, le vrai, et le mois des amoureux à cause de la Saint-Valentin le 14 février. Mais février est aussi le mois de la motoneige, de l'histoire noire et le mois de la sensibilisation à l'eczéma.

Spectacle-bénéfice Amour - Humour

La cinquième soirée Amour-Humour se tiendra le mercredi 8 février au théâtre Capotole de Québec. Ce spectacle s'inscrit dans le programme des activités de collectes de fonds de la Fondation de la Vieillesse Capitale, Santé-Services sociaux. Sous le thème de l'humour et de l'amour, la soirée mettra en vedette l'humoriste Jean-Michel Anctil pour l'humour et la chanteuse Martine St-Clair pour les chansons d'amour. On peut se procurer les billets, à prix abordables, en téléphonant à la Fondation au (418) 691-0766. La Fondation de la Vieillesse Capitale a comme mission l'amélioration de la qualité de vie, de l'environnement et des soins offerts aux personnes vulnérables ainsi qu'aux personnes âgées en perte d'autonomie, hébergées et à domicile. Ce sont huit CLSC, huit centres d'hébergement et quatre centres de jour de la région qui profitent de son soutien financier. La population desservie dépasse 290 000 personnes, dont 1341 sont hébergées.

Le Fonds d'aide de la caisse Desjardins de Sillery

C'est mercredi soir dernier que le comité du Fonds d'aide de la caisse Desjardins de Sillery au développement du milieu a dévoilé les noms des 11 projets qui seront appuyés par le quatrième Fonds d'aide. Il s'agit d'un investissement direct de 68 800 \$ pour la communauté de Sillery et de Saint-Yves. Voici le nom des bénéficiaires: Écritures sans frontières pour l'aide à la scolarité des jeunes de Sillery et de Saint-Yves par la rééducation du geste graphique; la Corporation de la salle Dina-

LE SOLEIL A REMIS 37 000 \$ À CENTRAIDE



Au journal LE SOLEIL, employés, retraités et patrons ont aussi fait cause commune pour Centraide. Récemment, nous remettons plus de 37 000 \$ à l'organisme, un montant record auquel 85 % des employés ont accepté de cotiser. Ensemble, nous avons atteint un sommet de 27 840 \$, dépassant ainsi de quelques centaines de dollars l'objectif fixé. À cela, il faut ajouter que la partie patronale a versé cette année 6000 \$, alors que les retraités du journal ont pour leur part donné 3263 \$, pour un grand total de 37 103 \$. LE SOLEIL a ainsi mérité un certificat «diamants» puisque plus de 80 % des employés ont cotisé un don moyen de 124,24 \$ chacun. De gauche à droite sur la photo, Frédéric Tremblay, coordonnateur pour Centraide; Bernard Painchaud, représentant délégué de Centraide; Pierre Couture, journaliste et directeur de la campagne Centraide 2005 au SOLEIL; Guy Lavoie, communications LE SOLEIL; et Christian Goulet, de Bell, coprésident de la campagne Centraide 2005.

Bélanger pour la présentation de *La Relâche des artistes*; la Fondation de la Maison Michel Sarrazin, pour le remplacement de baignoires thérapeutiques; la Maison des jeunes de Sillery pour la mise en place du programme Les Jeunes Populaires; l'Association des locataires résidence Bergerville pour l'acquisition d'appareils de climatisation et de divers équipements; la Troupe V'la l'Bon Vent pour la présentation de l'atelier musical *Entre chien et loup* dans les écoles primaires du milieu; le Centre de la petite enfance Pamplousse inc. pour l'achat de mobilier extérieur; l'École de danse Christiane Bélanger pour la production régionale en ballet classique *Alice au pays des merveilles*; le Concours provincial de musique de Sillery pour l'acquisition d'outils de gestion informatique; l'Entraide des aînés de Sillery pour la conception et l'installation d'un logiciel informatique; le Séminaire des Pères Maristes pour l'implantation d'un programme de football.

Concours de photographies amateurs du calendrier Rolland Inspiration

Qu'est-ce qui vous inspire? Captez vos moments d'inspiration et courez la chance de voir votre photographie immortalisée dans le calendrier Rolland Inspiration 2006-2007 de Cascades Groupe Papiers Fins. Le concours de photographies amateurs s'adresse à tous les photographes amateurs ou professionnels qui désirent se faire reconnaître pour leur inspiration et leur créativité. Le thème est un élément simple mais essentiel de la vie personnelle et professionnelle: l'inspiration! Alors, laissez-vous inspirer en photographie par ce qui vous entoure. Les participants ont jusqu'au 24 février pour faire parvenir leurs photographies. Il y a deux méthodes pour participer, par Internet au www.rollandinspiration.com ou par la poste. Pour plus d'information sur le concours, consultez le site www.rollandinspiration.com.

Voir AUTRES TEXTES en B 5 et B 6 >

CHAUDIÈRE-APPALACHES—BEAUCE

10 000 \$ pour Centraide

Le dîner-bénéfice des gens d'affaires organisé par la caisse Desjardins de Saint-Georges a permis d'amasser 10 000 \$. Le chèque au nom de Centraide Beauce-Etchemin a été remis au président-directeur général de Centraide Québec, M. Pierre Métivier, par les directeurs des caisses Desjardins, à savoir MM. Marc Couture, Simon Giguère, Pierre Morissette et Tom Lemieux.

Activité pour les agriculteurs

«Une culture alternative adaptée à notre région», telle est l'activité adressée aux agriculteurs de la Beauce et portant sur les nouvelles cultures. Organisé par le CLD Robert-Cliche conjointement avec le MAPAQ, les syndicats de base de l'UPA, le Club-conseil Beauce Agri-Nature, l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement et Fertior, l'événement accueillera M. René Bessette, qui témoignera de son expérience de la culture du lin et de l'alimentation de son troupeau. Les ateliers débuteront à 11 h, au Journal de Saint-Joseph. Information disponible et inscriptions au 397-4354.

Une première au Cégep Beauce-Appalaches

Le Service de la formation continue du Cégep Beauce-Appalaches offrira, en partenariat avec le Centre de formation agricole de Saint-Anselme, la première attestation d'études collégiales en gestion d'une entreprise agricole donnée en ligne au Québec, donc diffusée à l'aide d'une plateforme Internet. Cette initiative est une première. Pour information et inscriptions, il suffit de contacter M. Alain Quirion au 228-8896, poste 291.

Un enseignant du CIMIC se distingue

Un enseignant du CIMIC, le Centre de mécanique industrielle de la Chaudière, se distingue comme conférencier en Algérie. M. Smail Kalla, ingénieur et enseignant en dessin industriel, était l'invité de l'Université de Blida, en janvier. Docteur en génie mécanique, il a participé au Colloque

énergie et pollution. Sa présentation portait sur la modélisation aérodynamique tridimensionnelle des chambres de combustion en vue de réduire les émissions polluantes. Les échanges algéro-québécois pourraient conduire à un partenariat entre le CIMIC et certains centres de formation locaux.

Cégeps en spectacle 2006

Cégeps en spectacle 2006 revient en force sur la scène de l'auditorium du Cégep Beauce-Appalaches, le mercredi 25 janvier, dès 19 h 30. Les membres du jury seront M^{me} Annie Cliche ainsi que MM. Jean-François Bernatchez, René Lajoie, Michel Roy et Philippe Thibaut. Hors concours, le groupe beauceron Invocal présentera un coquetel de chansons francophones. La finale régionale aura lieu en mars au Cégep de Lévis-Lauzon.

Nouvel administrateur au Conseil des aéroports

Le technicien Léo Fortin, employé de Ville de Saint-Georges, a été désigné administrateur du Conseil des aéroports du Québec lors du dernier colloque annuel de l'association. M. Fortin est chargé de la gestion de l'aérodrome georgien et de l'entretien de son tarmac.

Nouvelles expositions au centre Marie-Fitzbach

Trois nouvelles expositions sont présentées au centre culturel Marie-Fitzbach jusqu'au 5 mars. *Les Aventures de Marour* raconte l'histoire d'un petit ours noir en peluche qui s'interroge sur ses origines. *L'Art blanc*, exposition réalisée par la Ville de Thetford Mines, regroupe plusieurs des plus grands peintres québécois actuels. La Corporation Artistes et Artisans de Beauce vous convie également au *Collectif d'artistes en arts visuels*.

Club sportif Mont Bonnet

Le Club sportif Mont Bonnet de Sainte-Sabine a réalisé des pistes de ski de fond sur une longueur de 22 kilomètres. Tous les sentiers de motoneige, dont la route provinciale 55, sont en exploitation.



Lucrecia Dallaire

Collaboration spéciale

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes par télécopieur au (418) 227-5422 ou par courriel à ldallaire@lesoleil.com ou ldallaire@hot.com. La semaine prochaine, la chronique vous parviendra de la Côte-du-Sud et sera signée par Sylvain Fournier, que vous pouvez joindre au (418) 248-8820, par télécopieur au (418) 248-4033 ou par courriel à oleblanc.presse@globetrotter.net.

PIERRE CHAMPAGNE

PChampagne@lesoleil.com

Femmes de mérite

■ Lancé à la fin de novembre, l'appel de candidatures pour le huitième concours des Femmes de mérite de la YWCA se termine très bientôt. Pour participer au concours Femmes de mérite ou pour y présenter la candidature d'une femme de votre entourage, il suffit de remplir un formulaire de mise en candidature disponible, entre autres, à la YWCA de Québec (855, avenue Holland, Québec) et dans le site Web au www.ywcaquebec.qc.ca, et de le faire parvenir à la YWCA de Québec avant le vendredi 3 février. Ce gala-bénéfice se veut l'activité de financement la plus importante de l'organisme. Depuis 1999, la YWCA a ainsi honoré 76 femmes exceptionnelles devant plus de 3500 personnes au total, ce qui lui a permis d'amasser jusqu'à ce jour 615 000 \$, qui ont servi à financer les services qu'elle offre aux femmes.

Du fléché à l'année!

■ Yvette Michelin fait du fléché authentique depuis plus de 30 ans et elle s'inquiète pour la relève. Elle lance un appel pour rassembler le milieu. Les personnes qui pratiquent toujours le fléché et les personnes qui désirent l'apprendre ou le transmettre peuvent la contacter au (418) 653-4865. Une invitation particulière est lancée aux jeunes de 15 à 35 ans. Le fléché, un art raffiné, est bien de chez nous et de plus en plus recherché par les visiteurs et connaisseurs. M^{me} Michelin fabrique des ceintures fléchées depuis au moins 1978. Elle passe le temps du Carnaval dans le hall du Château Frontenac à tisser des ceintures de qualité pour les gens de bon goût.

Info-Smog hivernal

■ Le programme Info-Smog de prévision de la qualité de l'air est maintenant disponible pour l'ensemble des citoyens du sud du Québec. Auparavant limité à la grande région de Montréal, le programme Info-Smog hivernal est étendu dès cet hiver aux régions allant de Gatineau à Québec. Les prévisions seront disponibles jusqu'au 17 avril. Pour plus de renseignements sur ce programme, consultez les sites Internet suivants : www.msss.gouv.qc.ca/sujets/sante

pub/environnementale.html; www.mddep.gouv.qc.ca/air/info-smog ou www.qc.ec.gc.ca/atmos/smog

Les ateliers du programme Belle et bien dans sa peau

■ La Fondation québécoise du cancer est fière de s'associer à la CCTFA (Association canadienne des cosmétiques, produits de toilette et parfum) afin d'offrir les ateliers du programme Belle et bien dans sa peau. Celui-ci propose des ateliers pratiques sur le maquillage, les soins de la peau et les prothèses capillaires. Les femmes atteintes de cancer et qui sont en traitement peuvent s'inscrire gratuitement en communiquant directement avec la Fondation québécoise du cancer. Les prochains ateliers se tiendront les mardis 21 février, 21 mars, 18 avril, 16 mai et 20 juin, de 19 h à 21 h, aux bureaux de la Fondation québécoise du cancer, 190, rue Dorchester Sud, bur. 50, Québec. Veuillez noter qu'il est nécessaire de s'inscrire au préalable aux ateliers, le nombre de places étant limité à

10 participantes. Pour s'inscrire : (418) 657-5334 ou 1 800 363-0063.

Programme universel et gratuit de vaccination contre la varicelle

■ Le vaccin contre la varicelle protège efficacement 95% des enfants qui le reçoivent. C'est pourquoi le Comité sur l'immunisation au Québec a recommandé son ajout au calendrier de vaccination des jeunes du Québec. Ainsi, depuis le 1^{er} janvier, le vaccin est fourni gratuitement aux enfants qui atteignent les 12 mois, l'âge auquel d'autres vaccins sont déjà prévus. On l'offre aussi aux enfants qui n'ont pas reçu le vaccin au moment de la visite prévue avant l'entrée à l'école. Souvent appelée « picote » ou « picote volante », la varicelle est une maladie très contagieuse que la majorité des enfants attrapent un jour ou l'autre. On peut obtenir plus de renseignements dans le site Internet suivant : www.msss.gouv.qc.ca. Source : Services Québec.

Accueillons un enfant

■ La corporation Accueillons un enfant, organisme voué à l'adoption internationale avec Haïti, célèbre son 35^e anniversaire en 2006. Depuis sa mise sur pied, cet organisme a aidé à l'adoption de plus de 2200 enfants d'origine haïtienne. Pour bien marquer cet anniversaire, un super-bénéfice de retrouvailles se tiendra au Château Frontenac, le samedi 29 avril, sous le parrainage du chef des cuisines, Jean Soulard. Pour participer à ces retrouvailles, ou pour offrir votre aide, communiquez avec Thérèse Ferland au 839-4841 ou, par courriel, à therese_ferland@yahoo.ca.

La Ville de Québec donne 169 000 \$ à Centraide

■ François Picard, deuxième vice-président du comité exécutif de la Ville de Québec, a remis, au nom de la Ville de Québec et de son person-



Dans l'ordre habituel : Pierre Métivier, de Centraide; Christian Goulet, de Centraide; François Picard, de la Ville de Québec; Denis de Belleval, de la Ville de Québec; Louis Champoux, de Centraide; Hervé Brosseau et Denis Robillard, de la Ville de Québec

nel actuel et retraité, un chèque de 169 000 \$ à Centraide pour sa campagne de financement 2005. Il s'agit d'une augmentation de plus de 12 000 \$ par rapport à l'an dernier. La contribution se répartit de la façon suivante : 114 000 \$ de la part du personnel et 55 000 \$ en don corporatif de la Ville. La remise du chèque s'est déroulée en présence des membres du conseil municipal, du comité organisateur et de nombreux solliciteurs et sollicitieuses.

BOURSES D'ÉTUDES MARANDA-ALCON



Le Dr Simon Maranda remettait récemment une bourse au montant de 500 \$ à quatre institutions scolaires de la Rive-Sud, soit le Cégep de Lévis-Lauzon, le Collège de Lévis, l'école Notre-Dame et l'école Saint-Dominique. Depuis maintenant six ans, le Dr Maranda s'associe à Alcon Canada, dans le contexte d'un programme de soutien aux institutions d'enseignement. Ce programme vise à souligner et à motiver les efforts des étudiants de la région. La Société du patrimoine de Sainte-Claire a également bénéficié du même montant pour la restauration de la Maison Prévost. De gauche à droite, M^{me} Josée d'Anjou, directrice de l'école Notre-Dame de Lévis, reçoit le chèque du Dr Simon Maranda, en présence de M^{me} Danielle Desbiens, gérante de territoire, et de M. Jean-François Lacasse, directeur régional pour Alcon Canada. Étaient également présents les enseignantes Karine Pellerin et Roxane Cloutier ainsi que Flavie Dupont-Fournier, Marie-Christine Rousseau, Gabriel Bernard et Raphaël Leclerc.

Selon les experts
Le meilleur compromis disponible dans le marché
CONSUMMATION / PRIX D'ACHAT / POLLUTION
LE

DIESEL

Jeep Liberty 2006

Moteur DIESEL 4 cylindres de 2.8 litres de 160 chevaux avec capacité de remorquage de 5000 livres. Transmission automatique de 5 vitesses.
Consommation de Carburant : 8.5 litres aux 100 km - 33 milles par gallon.

PLUSIEURS DISPONIBLE POUR LIVRAISON IMMÉDIATE EN EXCLUSIVITÉ CHEZ

GOSSELIN

ST-NICOLAS 831-2050
Chrysler / Jeep / Dodge
www.gosselinauto.com

On vous donne plein de surnoms sympas.

Nommé « Joueur le plus utile » au bureau.

Le succès ne vous enfle pas la tête.

Élu collègue le plus sympa.

workopolis.com

Abonnez-vous à notre « Bulletin Info-Emploi ».

Votre alma mater vous remet un diplôme honorifique.

Vous arrivez à tout garder en perspective.

Jouez de nouveau.

Vos enfants vous trouvent cool.

workopolis.com

Utilisez nos « Conseils sur la rédaction de CV et la survie à l'entrevue ».

CV pas mis à jour. Perdez 2 tours.

On vous nomme Parent du siècle.

workopolis.com

Activez notre « Alerte emploi » et trouvez un super emploi.

Vous oubliez d'utiliser « Conseils sur le réseautage » sur workopolis.com. Reculez de 5 cases.

La compagnie paie votre stationnement.

Prenez des vacances de rêves en Arizona.

workopolis.com

Utilisez notre section « RapidEmploi » sur workopolis.com pour vite trouver l'emploi idéal.

Perdez 2 tours.

On s'arrache déjà vos Mémoires.

Plusieurs propositions d'emploi.

L'un des 47 « employeurs de choix » sur 50 au pays vous embauche.

workopolis.com

DEPART

Vous faites partie des « étoiles montantes ».

L'équipe de hockey que vous dirigez gagne le championnat.

Baignez en plein bonheur domestique.

On lance une figurine d'action à votre effigie. Les ventes montent en flèche.

workopolis.com

Prenez un an de congé pour un projet en Amérique centrale.

Montrez à votre enfant à patiner dans votre cour.

Avalanche de promotions.

Semi-retraite

Vous dansez à faire le tour du monde.

workopolis.com

Utilisez nos « Conseils sur la rédaction de CV et la survie à l'entrevue ».

Gérez votre carrière avec workopolis.com. Vous gagnerez à tout coup.

- 47 des 50 « employeurs de choix » au Canada affichent sur notre site.
- Plus d'emplois sont affichés sur notre site plutôt que sur tout autre site au pays.
- Plus d'entreprises recrutent avec nous plutôt que sur tout autre site d'emplois au pays.

VOTRE VIE VOUS ATTEND.

Vous bâtir une belle carrière, c'est le début de la belle vie. Commencez dès maintenant à bâtir la vôtre.

workopolis.com

LE PLUS GROS SITE D'EMPLOIS AU QUÉBEC

Décès Avis

INDEX DES AVIS DE DÉCÈS

LABERGE, Jeanne-d'Arc Gagnon
Québec 27 janv. 2006

PELLETIER, Soeur Albertine
Baie-Saint-Paul 25 janv. 2006

Vous pouvez aussi consulter les avis de décès sur notre site internet à www.cyberpresse.ca/lesoleil/ en cliquant sur le bouton nécrologie



Jeanne-d'Arc Gagnon (Laberge)

La Maison Michel-Sarrazin, le 27 janvier 2006, à l'âge de 74 ans, est décédée Jeanne-d'Arc Gagnon. Elle était l'épouse de Réal Laberge, journaliste retraité du journal Le Soleil, et la fille de feu Blanche Dufour et de feu Raoul Gagnon. Originaire de La Malbaie, elle demeurait à Québec, après avoir résidé à La Pocatière et Charlesbourg.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jacinthe (Daniel Tanguay), Lise (Gilles Chamberland) et Yvan (Solène Bourque); ses petits-enfants bien-aimés Guillaume, Ariane et Thomas; ainsi que son frère Jean-Marc (Charlotte Bouchard). Elle laisse également ses belles-sœurs et beaux-frères de la famille Laberge, Rachel (Alfred Losier), Noëlla (feu André Létourneau), Pauline (Albert Ouellette), Marcel (Lucille Binsebois) et Gilles (Alice Thiboutot); ainsi que plusieurs neveux, nièces, parents et amis. Elle est allée rejoindre ses frères Bertrand (Elzabeth Simard), Patrick (Jeannine Bouchard), Ghislain (Lina Harvey), Jean-Guy, Paul-Eugène, Adrien (Solange Girard) et André (Carole Halcombe); ainsi que ses belles-sœurs et beaux-frères Laberge: Annette (feu Léopold Létourneau), Lauretta (feu Germain Laberge), Raymonde, Armand (Claire Masson) et Jean-Guy. La famille recevra les condoléances à la

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES (CENTRE FUNÉRAIRE DU PLATEAU)

693, av. Nérée-Tremblay, Sainte-Foy (Québec) de 19h à 22h le lundi 30 janvier 2006, ainsi que de 9h à 10h le mardi 31 janvier. Le service religieux sera célébré le **mardi 31 janvier à 10h30, en l'église Saint-Dominique située au 175, Grande-Allée Ouest, Québec**. Elle sera inhumée au cimetière de Montmagny, à une date ultérieure.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation de la Maison Michel-Sarrazin située au 2101, chemin Saint-Louis, Sillery (Québec) ou à des organismes catholiques du Diocèse de Québec. La direction des funérailles a été confiée à la

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES (ANSE - PLATEAU)

693, av. Nérée-Tremblay, Sainte-Foy QC G1N 4R8
téléphone: (418) 688-2411
télécopieur: (418) 688-2414
courriel: plateau@coopfuneraire2rives.com



Soeur Albertine Pelletier

L'Infirmière Générale des Petites Franciscaines de Marie de Baie-Saint-Paul, le 25 janvier 2006, à l'âge de 89 ans, nous a quittés soeur Albertine Pelletier p.f.m., en religion (Marie-Norbert) et après 69 ans de profession religieuse dans la Congrégation des Petites Franciscaines de Marie, fille de feu M. Édouard Pelletier et de feu dame Marie-Anne Moussette, demeurant au 65, Ambroise-Fafard à Baie-Saint-Paul. Les funérailles de soeur Albertine Pelletier auront lieu ce **lundi le 30 janvier 2006 en la chapelle du Sacré-Coeur de la Maison Mère à Baie-Saint-Paul**. Le service sera célébré à 10h et l'inhumation se fera au cimetière de la congrégation. Les membres de sa communauté et les membres de sa famille accueilleront parents et amis, à la

MAISON MÈRE

63, Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul
dimanche de 13h30 à 17h et de 19h à 21h, et lundi jour des funérailles le salon ouvrira de 9h à 9h50.

Elle laisse dans le deuil, outre les membres de sa communauté, Les Associés aux Petites Franciscaines de Marie, son frère et sa belle-sœur: M. et Mme Raymond Pelletier, plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines, et de nombreux amis(es). La direction des funérailles a été confiée à la

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE CHARLEVOIX OUEST

8, rue Leclerc, Baie-Saint-Paul



Cimetière Notre-Dame-de-Belmont

JE SUIS LA RÉSURRECTION
ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI,
FUT-IL MORT, VIVRA.
ET QUICONQUE VIT ET CROIT
EN MOI NE MOURRA JAMAIS.

Jean II 25-26

2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy
527-2975

FAVEURS OBTENUES

Remerciements à St-Jude pour faveur obtenue avec promesse de publier. L.D.

MONUMENTS

DU MANUFACTURIER
THERIAULT & FILS
710, 1ère Ave, Québec, 524-1561

SOPHIE WOLF CZERSKI (1921-2006)

« Les rêves brisés... »

MARC LESTAGE

MLestage@lesoleil.com

La Polonaise Sophie Wolf Czurski a participé activement aux efforts de la résistance, au cœur de Varsovie, durant l'occupation allemande, de 1939 à 1944, avant de se retrouver dans un camp de prisonniers de guerre, au lendemain de l'anéantissement de cette ville où elle était née.

Plus tard, la jeune enseignante de 23 ans a réussi à fuir vers la France, avant de venir au Québec, en compagnie de son mari, un ébéniste d'art.

« Sans papier pour établir la preuve de sa formation scolaire, c'est grâce à l'initiative et l'insistance d'un de ses futurs professeurs, Heyda Deneau, que la jeune femme a réussi à s'inscrire à l'Université Laval. Elle y a obtenu un diplôme de travailleuse sociale », relate aujourd'hui une de ses amies, M^{me} Marie Berlinguet.

Sophie, qui avait perdu son mari il y a plusieurs années, est décédée à son tour, il y a quelques semaines, à l'âge de 84 ans. Du milieu des années 50 jusqu'au moment de prendre sa retraite, M^{me} Czurski « s'est toujours préoccupée du sort des enfants éprouvés de la grande région de Québec ».

D'abord pour le Conseil des œuvres, un organisme qui jouait tant bien que mal, à l'époque, le rôle dévolu aujourd'hui à Centraide. Puis pour le Service familial de Québec. Elle a terminé sa carrière comme respon-



M^{me} Sophie Wolf Czurski, à la fin de ses études à l'Université Laval.

sable de l'éthique, à la direction des services professionnels.

« C'était une femme très rigoureuse qui n'en laissait pas passer », raconte M^{me} Berlinguet à propos de la disparue, avec qui elle a eu la chance de travailler.

Dans les souvenirs de la disparue, une de ses amies polonaise, Gabrielle Bisping, de Sainte-Foy, a retrouvé deux grandes feuilles sur lesquelles, en octobre 1944, alors qu'elle vivait dans un camp allemand, la disparue écrit une page de son journal intitulé: « Une petite tranche de la vie de Sophie ».

Elle se raconte: « Il n'y avait plus de route... vers la liberté! Capitulation. Les rêves brisés et tant de vies de soldats et de civils anéanties. Nouvelle captivité, nouvel esclavage — un avenir à envisager. Le cœur de Sophie aurait éclaté si elle était seule, mais à voir tous les visages marqués de la même façon, petit à petit le cœur a repris son cours normal. Les mêmes désespoirs et la résignation se liaient dans les yeux de chacun. »

Quelques pages jaunies que les amies de Sophie, M^{me} Bisping et M^{me} Camilla Herman, nous ont demandé de conserver quelques jours. « Parce qu'il faut du temps pour bien le lire », disent-elles.

Deux dames au sourire radieux « qui n'aiment pas rappeler la guerre, ni l'insurrection de Varsovie », mais dont elles sont elles aussi des survivantes.

M^{me} Bisping, que ses amis et de nombreux Québécois connaissent comme céramiste, avait 14 ans au moment de l'insurrection de Varsovie. « J'étais dans les scouts. Je participais à la résistance en livrant des messages clandestins. Lors de l'insurrection, j'étais hospitalisée, souffrant de la scarlatine. L'hôpital où j'étais a été détruit. Tous les enfants tués... J'ai survécu par miracle en sautant de la fenêtre. Réfugiée en Angleterre, où elle était étudiante, ma mère qui me croyait morte m'a retrouvée quatre ans plus tard... »

Camilla Herman et son mari Jean Herman ont également connu la vie de prisonniers de guerre. C'est en Belgique que ces deux Polonais trouvent refuge après l'insurrection de 1944. Plusieurs années plus tard, après avoir obtenu chacun un doctorat en chimie, son mari est embauché par l'Université Laval. Les époux Herman y ont enseigné et fait de la recherche tous les deux jusqu'au moment de leur retraite. La perte de leur grande amie Sophie les chagrine énormément.

LINE BOISVERT (1951-2005)

« Une vie en couleurs »

MARC LESTAGE

MLestage@lesoleil.com

Line Boisvert n'avait que neuf ans quand elle a été admise, le samedi matin, aux cours pour enfants de l'École des beaux-arts de Québec.

Son souvenir revit aujourd'hui grâce à un groupe bruyant d'écolliers du quartier Saint-Malo à qui on propose depuis quelques jours des cours d'initiation à l'aquarelle.

Cette femme exceptionnelle décédée à la fin novembre, à l'âge de 51 ans, adorait les enfants. Elle estimait de plus que « le talent n'a pas de classe sociale », ont rappelé ses amis, lors des funérailles.

Avant de mourir, Line a financé la mise sur pied de deux fondations. Une destinée à ses amis aquarellistes, à qui elle offre une bourse annuelle de 1000\$. L'autre destinée à aider des enfants démunis à découvrir ce médium, dans le contexte d'ateliers offerts en milieu scolaire.

Le premier de ces ateliers, animés par Ginette Bergeron, une des grandes amies de Line, a été offert à 15 jeunes enfants, dont 10 Néo-Québécois originaires de plusieurs pays. La gestion de ces fonds est assurée par la Fondation communautaire du grand Québec.

Ginette Garon, une proche de l'artiste, aime rappeler que Line « était tout sauf ordinaire et conventionnelle ».

« Elle a beaucoup ri. Elle a été une artiste incomparable, une collègue généreuse, une femme curieuse qui se bourrait la face avec la vie, une amie précieuse qui nous accueillait toujours à bras ouverts en disant "Salut gang" ou simplement "As-tu le goût qu'on en parle?" »

Line Boisvert avait aussi son petit côté « Germaine », selon les confidences de son amie. C'était une amatrice de bonne chère qui disait engraisser non seulement avec ce qu'elle mangeait, mais aussi avec ce qu'elle voyait. Une personne de parole qui a toujours respecté ses dires. « Je partirai en novembre », disait-elle. Et elle est décédée le 30 novembre.

Cette amie gravement malade avait été très éprouvée, ces dernières années. Notamment par la mort de son seul enfant, un petit garçon que la leucémie lui a enlevé en quatre ans. Elle a aussi vécu le décès de son conjoint, Jacques, et de son père, Guy.

C'est sûrement dans le monde des aquarellistes que cette artiste laissera le plus grand vide. Autant à la Société canadienne de l'aquarelle qu'à l'Association provinciale, l'Atelier d'aquarelle de Québec ou le Symposium aquarelle Lac-Beauport, dont M^{me} Boisvert était la trésorière.

Dans un texte hommage cosigné par plusieurs artistes dont Louise Gariépy, une aquarelliste de Charlesbourg, on rappelle que le style de Line Boisvert était « réaliste et interprété avec une palette de couleurs fortes dans la-



Line Boisvert, absorbée par son travail, lors d'un symposium, à Lac-Beauport.

quelle le vert est prédominant. Dans ses œuvres, elle nous offre sa vie en couleurs, son histoire racontée ».

Line Boisvert a été très prolifique. Elle a participé à de nombreux symposiums et expositions. Elle a fait plusieurs voyages à l'étranger, notamment en France, pour participer à des symposiums internationaux. Elle a enseigné à la Maison Blanchette de Cap-Rouge, où une vente de ses œuvres aura lieu bientôt, au profit des fondations qu'elle a mises sur pied.

Écrivez-nous!

Un membre de votre famille, un proche, un ami vient de vous quitter et vous pensez qu'il serait intéressant de souligner sa contribution à la vie publique ou communautaire, ou tout simplement, de raconter sa vie? Faites-le-nous savoir.

Écrivez-nous à redaction@lesoleil.com

LA VIE COMMUNAUTAIRE

PIERRE CHAMPAGNE

PChampagne@lesoleil.com

Bénévoles recherchés

La Corporation de l'Institut de cardiologie de Québec a un urgent besoin de bénévoles qui désirent s'investir de façon régulière. Durant le mois de février, nommé mois du cœur, la Corporation multiplie ses activités, créant ainsi de nouveaux besoins en ressources humaines de façon ponctuelle et à long terme. La Corporation souhaite principalement former une équipe de bénévoles disponibles sur une base régulière pour effectuer quelques tâches informatiques. Toute personne dynamique, à l'aise à l'ordinateur ou au téléphone et intéressée à contribuer au développement de la recherche et de l'enseignement en cardiologie est invitée à se joindre à l'équipe. La Corporation de l'Institut de cardiologie cherche aussi des bénévoles pour tenir des stands d'information dans divers établissements commerciaux en février. Pour se joindre à l'équipe, téléphonez sans tarder au 656-4564.

Tel-Aide Québec, service d'écoute téléphonique pour personnes en difficulté, est à la recherche de bénévoles pour son service d'écoute. Venez acquérir une expérience inestimable et profiter d'une solide formation en écoute active... Inscription immédiate pour la formation de mars. Il suffit de composer le (418) 683-5079.

La Fondation Georgette-Lavallée est à la recherche de bénévoles pour répondre aux lettres du Courrier des jeunes (élèves de quatrième à la sixième année). Pour toute information, communiquez au 628-4355 ou au www.fondationglavallee.qc.ca.

La Fondation de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Québec

La Fondation communautaire du grand Québec (FCGQ) est fière d'annoncer la création du Fonds-La Fondation de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Québec. Le Fonds-La Fondation de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Québec a pour objectif de soutenir la formation musicale chez les jeunes, principalement par le chant choral et préférentiellement en continuité avec l'esprit des Pueri Cantores. La Maîtrise des Petits Chanteurs de Québec est la plus an-

cienne, dans son genre, en Amérique du Nord. Elle est née en 1915 sous l'initiative du cardinal Louis-Nazaire Bégin. Il souhaitait doter la basilique de Québec d'une maîtrise pour chanter la messe.

Dernier rappel pour les films sur l'environnement

Il reste à peine deux jours avant la fermeture des inscriptions au troisième concours du Festival de films de Portneuf sur l'environnement (FFPE). Les réalisateurs ont en effet jusqu'au 31 janvier pour soumettre leur(s) film(s). Ce concours cinématographique vise à faire connaître des œuvres traitant de thématiques environnementales, tous supports, formats et catégories confondus: courts, moyens et longs métrages, films documentaires, d'animation, expérimentaux ou de fiction sont acceptés. Les règlements et le formulaire d'inscription sont disponibles dans le site Internet du Festival: www.ffpe.ca. Le troisième FFPE se tiendra du 21 au 30 avril. Pour renseignements additionnels, nous vous invitons à visiter le site Internet à l'adresse suivante: www.ffpe.ca.

Le Club Volkssport honore ses champions

Près de 150 membres du Club Volkssport Nord-Sud de Québec, Haute-Saint-Charles se sont réunis pour leur brunch annuel, dimanche dernier. L'organisme voulait ainsi souligner le début de la nouvelle année de sport et d'amitié, mais aussi remettre des trophées à certains de ses membres qui se sont distingués tout le long de l'année. Ainsi Gilles Gauthier a été nommé recrue de l'année. Rosa Lavoie a reçu le titre de marcheur de l'année et Denise Gignac a remporté le trophée pour la bénévole de l'année. Pour info: Lisette, 845-2746, par courriel: volk_nord@videotron.ca ou par le site www.geocities.com/volkssport/

Le Cégep Limoilou ouvre ses portes

C'est mardi que les campus de Québec et de Charlesbourg du Cégep Limoilou ouvriront leurs portes, de 18 h 30 à 20 h 30, aux personnes intéressées aux études collégiales. Le Campus de Québec est situé au 1300, 8^e Avenue, et celui de Charlesbourg au 7600, 3^e Avenue Est. Le Cégep Li-

moilou offre 34 formations conduisant au diplôme d'études collégiales (DEC) et une vingtaine de formations plus courtes, des attestations d'études collégiales (AEC). Chef de file en alternance travail-études, le Cégep Limoilou offre dans la majorité de ses programmes techniques cette formule gagnante qui permet d'étudier, d'acquérir de l'expérience et de recevoir un salaire.

La chute Kabir-Kouba: une mémoire partagée

L'historienne Julie-Rachel Savard donnera une conférence, jeudi à 19h30, en la salle du conseil d'arrondissement, au 305 de la rue Racine, à Loretteville, sur l'histoire de la chute Kabir-Kouba. Cette chute a marqué l'histoire de deux communautés: les Amérindiens qui se servaient de la rivière Saint-Charles comme voie de transport et les Canadiens français comme support à l'industrialisation. L'épisode de la conduite d'eau de Québec (1914-1920) avec Ludger Bastien permet aux deux communautés de s'unir pour la protection du patrimoine, alors que plus tard l'aspect récréotouristique de la chute soulève des divisions. Avec le projet de l'Hôtel-musée de Wendake, il serait peut-être bon de se rappeler que notre histoire n'est pas faite uniquement de divisions et qu'il est peut-être temps d'envisager la réalisation de projets communs autour de la rivière Saint-Charles et de la chute. Cette conférence est une présentation de la Société d'histoire de la Haute-Saint-Charles. Pour renseignements: 842-5737.

Cuisine collective de l'Horizon familles monoparentales

L'Horizon familles monoparentales offrira son nouveau service de cuisine collective à toutes les familles monoparentales ou recomposées intéressées à cuisiner des mets sains et à moindre coût à compter de février. Une rencontre d'information sur le service de cuisine collective se tiendra mardi à 19 h au 1090, rue de Liège, à Sainte-Foy. Exigence: devenir membre de l'Horizon au coût de 15 \$ par année, ce qui donne accès à l'ensemble des activités et services de l'organisme. Durée: neuf rencontres de quatre heures pour cuisiner 45 mets par personne (cinq mets à chacune des rencontres), le soir ou le samedi, aux deux semaines (à déterminer avec les participants). Pour information, communiquez avec Josée Corriveau au 651-8027.

PLACE PUBLIQUE

Président et Éditeur ANDRÉ PROVENCHER
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
 Directeur de l'édition PIERRE-PAUL NOREAU
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

BLOC-NOTES

La tendance ne s'est pas maintenue...

Et bien non! Les résultats vous ont surpris, avouez. Moi aussi. En fait, la surprise n'était pas tant que Stephen Harper forme le gouvernement : les sondages lui avaient ouvert la voie. Ce fut plutôt que la percée conservatrice vienne de la région de Québec. Et plus encore qu'André Arthur soit élu député indépendant de Portneuf — Jacques-Cartier. Avouez qu'il y avait de quoi s'étouffer avec son café, lundi soir, devant la télé.

Pourquoi Québec? Pourquoi la seule grande ville canadienne à l'est des Prairies? Que se passe-t-il donc chez nous qui nous distingue tant du reste des Québécois?

Inutile de vous préciser que vous vous êtes précipités sur le clavier pour tenter d'expliquer au reste du monde que vous étiez toujours sains d'esprit. Si au moins vous aviez l'air contrits, mais je vous entends fredonner des NAN-NAN-NAN-NAN comme si, en une autre époque, les Nordiques venaient de donner une raclée aux Canadiens... (De là à penser que la capitale des Québécois sera choyée cette fois, on s'en reparlera!)

Vous étiez dégoûtés des libéraux. À cause de la

corruption, des magouilles et des commandites. Vous l'avez écrit et répété des douzaines de fois. Paul Martin n'y pouvait rien. Oui, d'accord, mais encore : ailleurs, n'ont-ils pas voté Bloc, y compris dans quelques bastions de la métropole!

J'ai cru comprendre que vous aviez autant de raisons que vous êtes d'électeurs. Et si vous en aviez assez de la rhétorique du Bloc, du sempiternel jeu de souque à la corde entre libéraux et bloquistes et que vous aviez envie pour une fois, juste une fois, de croire aux belles paroles de ce gars bien sympathique qui promettait de régler le déséquilibre fiscal et de faire une place au Québec sur les tribunes internationales? Un bon gars qui donnait l'impression de nous écouter alors que d'arrogants ministres ignoraient même que notre région existait!

Au nom de toutes ces aliénations et frustrations, un vote inspiré aussi des Arthur et Fillion qui a mis la table pour Mario Dumont et permis la naissance d'un mouvement comme Scorpion. Un Québec pro-



Robert Fleury
 RFleury@lesoleil.com

fond où le bon vieux fond unioniste, créditiste, adéquiste et conservateur se dissimule sous une apparence de gros village. Des foules de raisons. Y compris le charme d'une Josée Verner qui opérait.

Les politiques de Harper? Vous avez visiblement choisi de passer outre, quitte à dissimuler ses principaux irritants sous un peu de poudre de perlimpinpin et de pensée magique.

De toute façon, écriviez-vous, vous n'aviez rien à perdre à essayer autre chose que le Bloc (nullement menacés disaient les sondages), quitte à tenir à l'œil Stephen Harper s'il faisait trop les yeux doux à George W. Bush.

Et puis, disiez-vous, vous ne risquiez pas grand-chose : le Bloc, les néo-démocrates et les libéraux seraient toujours là pour faire opposition. Sinon vous mettriez Harper à la porte à la prochaine occasion... Bref, la ceinture et les bretelles. Surtout que ce n'était pas une élection référendaire.

Reste le mystère Arthur. J'ai beau tenter de dé-

chiffrer vos lignes de la main et regarder dans ma boule de cristal, je ne vois rien. Pas même un flocon de neige...

Continuez de vous pencher sur vos écritoirs, j'ai l'impression de vous découvrir.

Écrivez-nous!

Vous voulez réagir à une question d'actualité, exposer votre point de vue, commenter un débat public, faire part d'une réflexion ou témoigner d'une expérience personnelle? Écrivez-nous à opinion@lesoleil.com

Adresse postale:
 Carrefour des lecteurs
 Journal LE SOLEIL
 410, boulevard Charest Est, C.P. 1547
 Succ. Terminus, Québec (Québec) G1K 7J6
 Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit de réviser et d'abréger ces lettres au besoin.

CARREFOUR DES LECTEURS

À portée de «derrières»...

J'ai un plaisir malin à entendre les bien-pensants de Montréal chercher une explication à la déconfiture du Bloc dans notre région. C'est pourtant simple. Nous voulons tirer le meilleur profit de la situation. L'opposition éternelle est essouffante. Et il ne s'agissait pas d'un référendum... Mais les péquistes, à gauche, crient aujourd'hui. Ils nous en veulent parce qu'on pense d'abord à notre bien-être, à celui de notre famille, plutôt qu'au bonheur philosophique de quelques rêveurs. Ils se moquent des auditeurs de CHOI, des honnêtes travailleurs. Je suis moi-même souverainiste parce que je suis écœuré de faire vivre deux gouvernements, des ministères qui se dédoublent et les fonctionnaires qui viennent avec. Nous sommes capables de penser et de décider par nous-mêmes, n'en déplaise aux *montréalais*. Je suis fatigué qu'on décide pour moi, surtout compte tenu de ce que fait Ottawa avec notre argent. C'est pas une question de drapeaux, mais d'efficacité pour tous ceux qui travaillent dur et qui payent pour les autres. Je suis convaincu que si nous décidons pour nous, ça ne peut pas être pire que présentement. Au moins, mon argent ira là où j'ai le goût qu'il se retrouve. Et puis, si ça ne fait pas notre affaire, le parlement est tout proche. Ça ne fait pas trop loin pour aller botter des derrières...

Jean-François Robert
 Québec

Rien à envier à Montréal

Dans LE SOLEIL du 26 janvier, Réjean Pelletier, dans son texte *L'énigme de Québec*, apporte peu de choses nouvelles. Ce sont toujours les mêmes préjugés qui reviennent sur la région de Québec. Selon moi, la région est ouverte au changement et veut favoriser un brassage des idées. Le Bloc y était présent depuis plusieurs années, mais pour se débarrasser du gouvernement libéral, les contribuables devaient orienter leur vote vers le parti qui aspirait à l'opposition tout en offrant une ouverture pour le Québec. De plus, la région avait l'avantage d'avoir des candidats qui ont la possibilité d'accéder au Conseil des ministres. Le NPD, offrant peu au Québec et ne désirant pas accéder au pouvoir, n'était pas une alternative. Pour ce qui est des journalistes montréalais qui se questionnent sur ce qui se passe à Québec, ils devraient regarder dans leur cour : leurs électeurs continuent d'élire des libéraux malgré leur arrogance et leur manque de jugement dans la gestion de l'État. Malgré tout, il y a une certaine lueur d'espoir pour la région de Montréal, car certains représentants du Bloc remplaceront des libéraux. La région de Québec, comme précurseur, n'a donc rien à envier face à Montréal!

Henri-Louis Gagnon
 Québec

Oui j'ai voté conservateur...

J'en ai déjà ras le bol d'entendre tous ces politiciens, Duceppe et Boisclair en particulier, les éditorialistes et chroniqueurs, professeurs d'université commenter ce qui s'est passé dans la région de Québec, lundi soir dernier. Certains supputent que les votants qui ont appuyé un candidat conservateur n'ont rien compris, qu'ils sont influencés par les petits témoins des ondes, qu'ils doivent être de la Basse-Ville, âgés, frustrés des coupes salariales de l'État,



«Le mandat du nouveau gouvernement conservateur sera fascinant à observer, écrit Daniel Paquet. Harper n'a pas droit à l'erreur, pas au Québec, en tout cas...»

etc. les votants conservateurs étant tous niais, tant qu'à y être! Je ne *fitte* pas du tout dans ce profil. Je voulais du changement. Dans la circonscription et au pays. J'ai réussi et j'en suis fier. Ajoutez ça, comme raison bébête, à vos études savantes! Je suis tanné des politiciens qui font carrière d'élite. Se faire élire, c'est être au service de ses concitoyens. Au début, on travaille pour eux, mais ensuite on se croit le meilleur, on ignore ce que les citoyens veulent, on suit la ligne du parti, on reçoit un bon salaire... Fait-on encore du service public? Si j'avais voté Bloc, je n'aurais pas été conséquent. J'aurais continué d'être pris en otage. Treize ans que ça dure! J'aurais aidé ces députés à s'incruster alors qu'ils ne devaient être là que temporairement. Ce n'est pas ça le résultat que la population attend du service politique. Si j'avais voté libéral, bof, inutile d'insister...

Michel Guimond
 Pintendre

Le combat douteux du Bloc

Ce qui a provoqué la déconfiture du Bloc dans la région de Québec est paradoxal. L'extrême droite, maquillée en défenseur du Québec avec son «féderalisme ouvert», a séduit. Le Bloc n'a pas su utiliser son option indépendantiste comme projet encore plus «ouvert», c'est-à-dire beaucoup plus progressiste que celui des conservateurs. L'ironie, c'est que la députée la plus à gauche du Bloc à Québec, Christiane



Christiane Gagnon, la seule bloquiste à avoir résisté à la montée conservatrice

Gagnon, a été la seule à résister à la soi-disant vague. M^{me} Gagnon participe aux manifestations qu'une gauche politique encore marginale organise. Elle y prend la parole et s'affiche ouvertement en faveur des «causes perdues» des Palestiniens, des Irakiens... Elle invite les groupes communautaires à son bureau de circonscription et à la modestie de leur demander conseil. Elle respecte, bien sûr, la démocratie qui l'a élue, mais cela ne la paralyse pas entre les élections. Elle est sur le terrain et y travaille. Le Bloc devra comprendre qu'une politique de droite n'est pas une arme efficace contre une politique d'extrême droite. Pour combattre la droite, il vaut mieux se camper à gauche. Et résolument. Sinon on ne réussit qu'à semer la confusion. Ce qui embrouille les citoyens électeurs...

Guy Roy
 Lévis

Désir de changement

Je ne crois pas que Québec a voté conservateur parce qu'il est contre le mariage gai, l'avortement ou parce qu'il est pour le capitalisme débridé des grandes entreprises, la guerre en Irak et le bouclier antimissiles. Je crois plutôt que Québec est une région fortement politisée qui veut du changement, particulièrement en regard du rôle de l'État et qui souhaite une décentralisation des pouvoirs envers les provinces. Pendant que le Québec parle d'un État qui prend trop de place et, conséquemment, de notre argent, nous avons pris les moyens à Québec pour ralentir cette progression. Le Parti libéral ne correspondait pas à cette vision, ne reconnaissant pas le déséquilibre fiscal, multipliant les promesses de dernière minute. Plutôt que de penser que Québec est un gros village (un peu arriéré), je crois que nous avons été consistants avec notre perception du rôle de l'État. Lors de cette même élection, à Montréal, d'autres ont découvert le Bloc alors qu'il est en perte de vitesse, sinon dépassé.

Serge Parent
 Sainte-Foy

Le malentendu

La spécificité du vote de la région de Québec vient initialement de la campagne référendaire de 1995, alors que la fonction publique de la capitale a eu soudainement peur que le changement de statut de province en celui d'État ne lui soit préjudiciable par l'arrivée massive de fonctionnaires fédéraux. Le Parti québécois n'a jamais pensé garantir l'intouchabilité de sa fonction publique; le malentendu et la rupture perdurent depuis. À cela s'ajoute l'impact d'années de lynchages publics de radios extrémistes de droite qui, par associations primaires, attribuent tous les maux du jour et toutes les frustrations à l'existence de la gauche et même du centre-gauche. Cette polarisation s'est faite au nom de l'individualisme sectaire et de la liberté sacrée de bafouer l'adversaire, la mouvance antifusion ne pouvait que naître de ce dogme de l'intérêt particulier. Le vote conservateur ne fait que confirmer que le cœur du Québec ne bat plus pour tous, mais pour lui-même. Infinie tristesse.

André Caron
 Québec

Pas droit à l'erreur

Le mandat du nouveau gouvernement conservateur sera fascinant à observer. Harper n'a pas droit à l'erreur, pas au Québec, en tout cas... S'il se plante, il offrira au PQ la souveraineté sur un plateau d'argent. S'il évite les erreurs de parcours, la partie ne sera tout de même pas gagnée pour autant... Il faudra voir quel sera le traitement médiatique qui lui sera réservé dans des émissions de variétés comme *Tout le monde en parle*. On attend toujours de voir l'effet que cette brutale leçon d'humilité aura eu sur le Bloc et sur le PQ! Peut-être risquons-nous d'attendre longtemps?

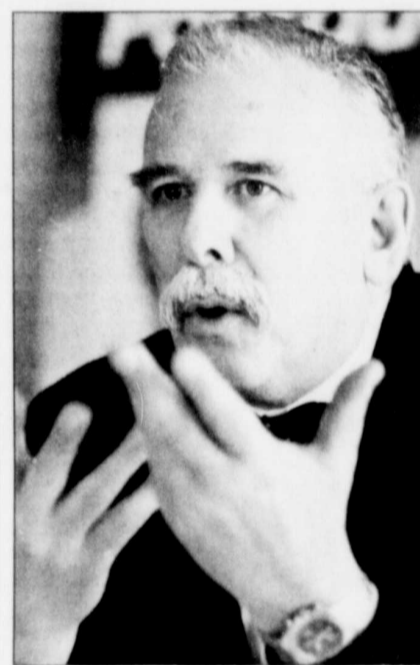
Daniel Paquet
 Vanier

Ni mystère, ni énigme

Je n'ai pu m'empêcher d'esquisser un large sourire en lisant les analyses des politologues ou autres spécialistes sur le «mystère» ou «l'énigme» Québec. C'est dire à quel point ces grands penseurs isolés dans leurs tours d'ivoire sont bien loin de la réalité quotidienne dans laquelle vivent les gens des régions. Le comportement des électeurs des régions de Québec, de Beauce et de Chaudière-Appalaches est pourtant bien simple à comprendre. Ils en avaient ras le bol des libéraux arrogants et à l'éthique pour le moins douteuse. Après 13 années de pouvoir, le parti libéral méritait un bon coup de pied au derrière. La situation était la même en 2004, sauf qu'il n'y avait pas de solution de rechange valable et c'est pourquoi le Canada s'est retrouvé avec un gouvernement libéral minoritaire. Cette fois, le Parti conservateur et Stephen Harper sont vite apparus comme une alternative intéressante. Les Québécois avaient désormais un choix. Pour exprimer leur insatisfaction, il y avait plus que le Bloc. Plus, on pouvait même faire davantage que d'exprimer son insatisfaction, on pouvait expulser les libéraux du pouvoir dont ils ont largement abusé. En 2004, en votant pour le Bloc, je privais les libéraux d'une circonscription. Cette année, en votant conservateur, non seulement je privais les libéraux d'une circonscription, mais, en retour, j'offrais une circonscription aux conservateurs, ce qui pouvait faire une vraie différence sur le plan national. Le choix s'avérait donc fort sim-

ple et il n'y a pas lieu d'y voir un mystère ni une énigme. Il s'agit tout simplement d'un vote stratégique.

Pier Dutil
 Saint-Georges de Beauce



André Arthur

Pour un Portneuf lucide...

Félicitations aux électeurs de Portneuf-Jacques-Cartier pour avoir élu un député de haut calibre, le «roi Arthur»! En entrevue à TQS, il déclarait qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir afin d'être le meilleur député que la circonscription de Portneuf-Jacques-Cartier ait connu. Il est vrai que nous avons rarement eu un représentant de cette trempe : démagogue hors pair, maître de la désinformation et alchimiste des temps modernes, étant capable de transformer toutes formes de langage en attaques et injures les plus basses. Il ajoutait avoir à cœur les préoccupations des gens qui l'avaient élu, se concentrant dès son arrivée à Ottawa au dossier de CHOI FM... C'est ce qui s'appelle être près des priorités des gens de Portneuf! Malgré les événements qui ont alimenté le cynisme envers les politiciens (l'élection d'André Arthur n'y faisant pas exception), je continue de croire que la politique est un sujet sérieux et que ce n'est pas en élisant un «clown» que nous allons faire avancer les choses. Va-t-il falloir que quelqu'un publie un «manifeste pour un Portneuf — Jacques-Cartier lucide» pour qu'enfin nous fassions des choix réfléchis? Je me réconforte en me disant qu'avec un gouvernement minoritaire, le «régne du roi Arthur» risque d'être de courte durée et que Jeff Fillion n'a toujours pas annoncé sa candidature comme indépendant dans Portneuf à la prochaine élection provinciale. Nous serions bien capables de l'élire lui aussi...

Mathieu Beaupré, 25 ans
 Cap-Santé

La saga du CRTC

La grande responsable de la défaite du Bloc et des libéraux dans la région de Québec vient en grande partie par sa non implication dans la saga du CRTC contre CHOI-FM, de n'avoir pas entendu les milliers de manifestants et de signataires. La preuve, André Arthur a été élu avec une majorité écrasante car le monde pense qu'il va travailler à faire renverser la décision du CRTC. J'espère que les conservateurs vont saisir ce message.

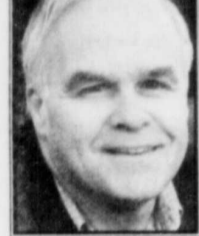
Louis Lépine
 Saint-Raymond

OISEAUX ET COMPAGNIE

L'éthique, c'est une foule de petites choses

Il y a des gens qui disent, qui pensent ou qui prétendent aimer les oiseaux, mais leur comportement indique tout à fait le contraire. Ils ont un comportement égoïste, imbécile et n'ont aucun respect pour la nature. J'en ai dénoncé dans le passé et je pense que ne les dénoncerai jamais assez.

Je vous transmets intégralement ce petit mot d'Yvon Robitaille, un monsieur qui aime la nature et qui la respecte. Voici donc ce qu'il me raconte :



Jacques Samson

JSamson@lesoleil.com

« Relativement à votre chronique *Sur la route des harfangs*, dimanche 15 janvier 2006, j'ai une petite anecdote à ce propos.

À l'occasion, le dimanche matin, je fais une petite tournée dominicale en automobile dans les rangs avoisinants Saint-Michel afin d'y admirer les trésors que la nature recèle (faune et flore).

Alors, il y a une couple de semaines, j'étais sur le chemin d'Azur, stationné sur l'accotement de celui-ci, et je regardais un harfang qui mangeait bien calmement sa proie dans le champ à environ 75 pieds du chemin.

Tout à coup, venant en sens inverse, arrive une automobile et le conducteur stationne celle-ci juste en face du harfang.

Un homme et une femme débarquent de l'automobile, la femme installe une caméra à trépied sur l'accotement, entre le véhicule et le fossé, et prend son focus sur le harfang.

Belle photo en perspective, me dis-je ! Surprise, tout à coup, l'homme entre dans le champ et part à la course en direction du harfang, qui s'enfuit en laissant son dîner sur place.

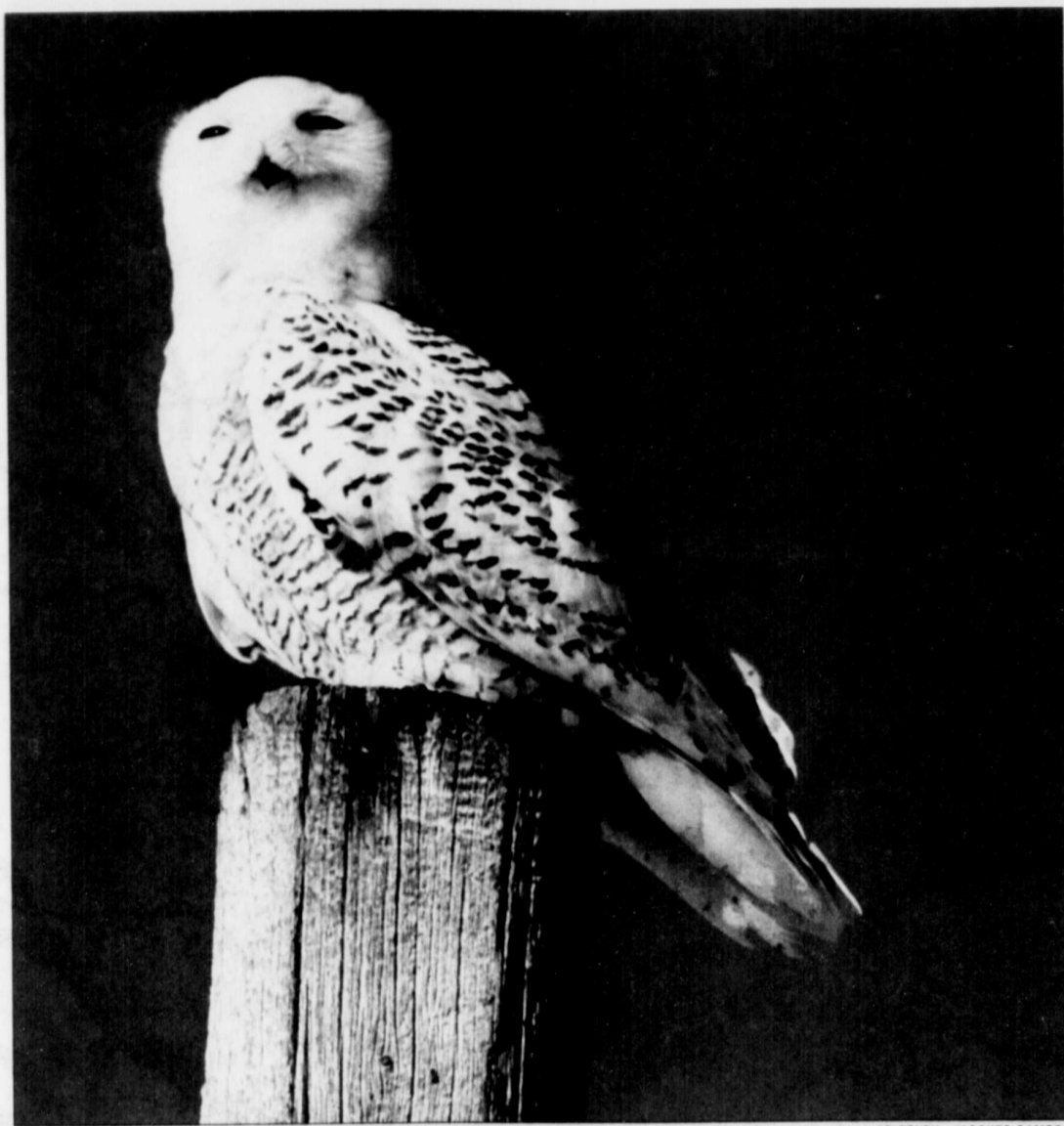
Après avoir couru environ 25 pieds dans le champ, l'homme revient à l'automobile et demande à la femme si elle a eu le temps de prendre le harfang en photo lorsque celui-ci prenait son envol. Pas tout à fait, de répondre celle-ci.

À mon tour, je demande à l'homme pourquoi il dérange le harfang en courant vers celui-ci.

Et de répondre ce dernier : « C'est parce que ça fait une plus belle photo, un harfang en vol ! »

Et tout à coup, la mémoire des visages me revient, c'est le couple qui courait dans le sanctuaire de Saint-Vallier, l'automne dernier, à la poursuite des oies pour prendre une photo de celles-ci en vol. J'étais sur un des belvédères, près du rivage, à ce moment-là. Le monde est petit. En voilà deux qui sont tombés en bas de l'échelle de l'évolution !

Je trouve le comportement de ces gens absolument épouvantable. S'ils ont fait ça pour les oies et pour le harfang, ils recommenceront certainement.



Pas nécessaire de faire peur au harfang pour en faire une belle photo.

LE SOLEIL, JACQUES SAMSON

Si jamais vous êtes témoins de telles scènes, n'hésitez pas à apostropher ces gens et rappelez-les à l'ordre. En même temps, faites-leur savoir qu'il existe un Code d'éthique pour les ornithologues. Il a été rédigé par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (AQGO) et le voici au complet.

CODE D'ÉTHIQUE

« Le présent code d'éthique a été adopté par l'AQGO afin d'amener ses membres à se conformer à certaines règles qui visent la promotion de ses objectifs de protection des oiseaux et de préservation de leurs habitats.

Que vous soyez membre d'un club d'observa-

teurs d'oiseaux ou non, ce code d'éthique peut vous servir de règles de base lors de vos sorties d'observations.

Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à ne pas perturber les oiseaux. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

- d'éviter d'effrayer inutilement les oiseaux ;
- d'éviter de s'approcher des nids ou des colonies de façon à ne pas les perturber, les stresser ou les exposer au danger inutilement ;
- de ne pas manipuler les œufs ni les jeunes ;
- de photographier en ne dérangeant pas les oiseaux (éviter de briser le camouflage des nids et éviter d'entrer dans une colonie) ;

□ d'éviter d'utiliser de façon abusive les enregistrements sonores ou les imitations pour attirer les oiseaux plus discrets et de ne pas les utiliser dans les sites achalandés.

Le comportement des ornithologues amateurs doit être orienté de façon à protéger et respecter les habitats des oiseaux. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

- lors des déplacements, de rester dans les sentiers, d'éviter de piétiner la végétation, de ne pas endommager le sol, de ne pas cueillir des plantes ;
- de ne laisser aucun déchet sur le site (ce qui s'apporte se rapporte) ; une attention particulière sera apportée aux papiers mouchoirs et aux déchets dits biodégradables : ils sont pour le moins une pollution visuelle ; on peut faire preuve d'un plus grand civisme encore en ramassant les déchets trouvés ;
- d'apporter une attention particulière aux habitats fragiles ;
- de stationner les autos dans les endroits prévus à cette fin.

Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à respecter la propriété d'autrui. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

- de demander la permission (à des heures raisonnables) avant d'entrer sur une propriété privée (respecter les affiches « Défense de passer ») et, dans la mesure du possible, de communiquer au propriétaire les observations faites chez lui ;
- de laisser libres les entrées privées ;
- de veiller à refermer les barrières et ne pas endommager les clôtures ;
- de ne pas déranger les animaux en pâturage ;
- de respecter les règlements existants dans les endroits publics.

Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à respecter les autres observateurs et observatrices. En accord avec cet énoncé, il est recommandé, en tant qu'individu :

- d'éviter de fermer bruyamment les portières d'auto ;
- de baisser le ton et de restreindre les conversations à l'essentiel ;
- de permettre aux autres d'observer l'oiseau qui retient votre attention ;
- de laisser votre animal favori à la maison.

En tant que responsable d'un groupe :

- d'informer votre groupe des règlements en vigueur dans les sites visités, en particulier dans les parcs et réserves publiques ;
- d'enseigner aux autres ornithologues les règles du présent code d'éthique et de se conduire en tout temps conformément aux énoncés qui précèdent.

À cela, il n'y a rien à ajouter !

HORTICULTURE

2006, année du piment

La semaine dernière, nous avons dit que 2006 était l'année de la césolie, mais ce sera aussi l'année du piment ! Découvrons un peu ce légume unique.

Le piment (*Capsicum spp.*) est originaire de l'Amérique du Sud et centrale, incluant les Caraïbes. On sait qu'il est récolté depuis au moins 7000 ans et cultivé depuis au moins 2500 ans. On crédite Diego Alvarez Chanca, un médecin accompagnant Christophe Colomb à son deuxième voyage en Amérique, pour l'introduction du piment en Europe. La plante est alors nommée *pimiento* à cause de son goût piquant, similaire à celui du poivre (*pimenta* en espagnol). Le mot français piment vient bien sûr de *pimiento*.

Au début, il fut uniquement cultivé comme curiosité en Europe... mais son utilisation en tant que condiment a rapidement fait le tour du monde car les Portugais l'ont apporté en Inde, où il est devenu un élément classique de la cuisine dès le début du XVI^e siècle. Puis les marchands d'épices arabes l'ont adopté et l'ont établi partout dans leur zone de troc. Ce sont les Turcs qui ont enfin introduit le piment en Europe en tant qu'aliment (notamment en Hongrie, où on lui a donné le nom de paprika), vers 1545.

PIMENT OU POIVRON ?

Botaniquement, il n'y a aucune différence entre le piment et le poivron : tous deux sont dérivés d'une solanacée, le *Capsicum annuum*. Le poivron ou piment doux est toutefois d'origine plus moderne. On ne le reconnaît que depuis la fin du XVIII^e, alors que certains piments de plus grande taille et au goût plus doux ont commencé à être utilisés non pas comme condiment, mais comme légume.

C'est la capsaïcine, un alcaloïde irritant, qui donne le goût piquant au piment. Plus il en contient, plus il est fort. Les piments (rouge, paprika, poivre de Cayenne, etc.) contiennent de la capsaïcine à différents degrés ; on les utilise alors comme condiments. Les poivrons ne contiennent que peu ou pas de capsaïcine et ont donc un goût doux.

Il existe d'ailleurs une échelle pour déterminer la « force » des piments : l'échelle Scoville, développée par le pharmacien Wilbur Scoville en 1912. Plus un piment est piquant, plus le nombre d'unités Scoville est élevé. Ainsi le poivron cloche de nos potagers mérite un 0 ; le piment banane, avec 1000 à 5000 unités, est considéré comme légèrement piquant, alors que les piments les plus forts, comme les *habañeros*, peuvent mériter jusqu'à 300 000 unités ! Ils sont d'ailleurs tellement piquants qu'ils brûlent les doigts lors de la récolte.

POUR DES PIMENTS PIQUANTS

Certains piments sont naturellement plus piquants que d'autres, comme les piments thaïs (*Capsicum annuum*), les *habañeros* (*C. chinense*) et les *jalapenos* (*C. annuum*). Les tabascos (*C. frutescens*) sont eux aussi très piquants, mais peu adaptés à notre climat.

Ce n'est pas pour rien que les pays chauds ont la réputation d'avoir les piments les plus piquants : l'acreté d'un piment est contrôlée en partie seulement par la génétique ; l'environnement joue aussi un rôle. Ainsi, les piments cultivés à des températures de jour de 35 °C, qui souffrent souvent de manque d'eau et qui sont plantés dans un sol plutôt pauvre, donneront les piments les plus forts. Les piments cultivés sous un climat plus frais, bien arrosés et qui profitent d'une fertilisation riche en azote, risquent de paraître très doux aux papilles d'un connaisseur de piments forts ! On peut cependant « améliorer » l'acreté des piments en les cultivant dans des contenants — de préférence des contenants de couleur foncée — pour augmenter au maximum la chaleur. Sous notre climat, cultiver des piments en pleine terre réduit de beaucoup l'intensité de leur goût. Aussi, évitez les engrais riches en azote et laissez le terreau s'assécher un peu avant d'arroser de nouveau.

QUE DE VARIÉTÉS !

Le piment ayant été adopté comme condiment presque partout dans le monde, chaque région a fait ses propres sélections. Des centaines de « races » locales ont tout naturellement été créées en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud, au Mexique. Les piments peuvent avoir des fruits ronds, coniques ou pointus, de grande taille ou de la grosseur d'un bleuets sauvage et de couleur brune, pourpre, rouge, orange ou jaune à maturité. Les plants peuvent mesurer plus de 3 m ou moins de 20 cm, et les feuilles être vertes, pourpres, bicolorées ou tricolorées. Certains piments forts sont d'ailleurs cultivés comme plantes ornementales pour leur beau feuillage et leurs superbes fruits. Le piment de Noël, vendu comme plante d'intérieur aux Fêtes, en est un bon exemple.

La plupart des catalogues de semence offrent un certain choix de piments. Si certains n'offrent que deux ou trois variétés, d'autres en ont bien davantage. Les Semences Stokes (39, James Street, P.O. Box 10, St. Catharines, ON, L2R 6R6, 1 800 396-9238, www.stokeseeds.com), par exemple, offre 27 variétés de piments (et encore plus de poivrons !), alors que Les Semences Solana enr. (solanaseeds.netfirms.com) en offre 24. La compagnie américaine The Peppergal (P. O. Box 23 006, Ft. Lauderdale, Florida, 33 311, www.peppergal.com) prétend avoir le plus grand choix au monde, avec plus de 130 variétés !

Si trouver des semences de piment est facile, trouver des plants en pépinière est plus compliqué. En effet, les clients de notre région préférant les poivrons, relativement peu de marchands tiennent des piments forts, mais on en trouve à l'occasion. Il ne faut toutefois pas penser avoir du choix : habituellement, le marchand n'offre qu'une seule variété et ne pourrait même pas vous en dire le nom.

Si vous faites des recherches pour obtenir des



Le piment habañero est très populaire comme ingrédient dans les sauces épicées.

NATIONAL GARDEN BUREAU

piments, notez surtout les variétés recommandées pour les saisons courtes. Notre saison estivale est trop courte pour que certains piments arrivent à maturité, mais on a développé des piments à production rapide dans presque toutes les catégories de piments (*Jalapenos*, *habañeros*, etc.) et ces variétés sont donc les plus intéressantes sous notre climat.

COMME DES TOMATES

La culture des piments est essentiellement identique à celle des tomates. On les sème à l'intérieur environ 8 à 12 semaines avant la date du dernier gel, en plaçant les contenants dans un lieu ensoleillé et chaud. Acclimitez les plants aux conditions extérieures quand les températures nocturnes dépassent les 15 °C. On peut les repiquer en pleine terre, mais, pour des piments très forts, mieux vaut les cultiver en contenant.

Les fruits peuvent se récolter verts (c'est la tradition chez les piments charnus, comme les *Jalapenos*) ou à maturité : généralement, les piments verts sont moins piquants que les piments mûrs. Portez des gants de latex lors de la récolte pour ne pas vous brûler les doigts et, SURTOUT, évitez de vous toucher la bouche, les narines ou les yeux. Si un piment est trop intense au goût, buvez du lait ou consommez un produit laitier : boire de l'eau n'aura aucun effet.

EXTRÉMITÉS SÉCHÉES

Q J'ai plusieurs plantes d'intérieur que j'arrose régulièrement (aux deux semaines environ). Elles sont dans un environnement assez éclairé et à l'occasion je leur donne une petite dose de 20-20-20, mais elles ont le bout des feuilles séché. À quoi cela est-il dû ?

Jacques Bernard
Beauport

R La « brûlure » de la pointe des feuilles indique que pas assez d'eau ne se rend dans la feuille pour l'irriguer au complet. La pointe étant la partie extrême de la feuille, c'est surtout elle qui souffre. Mais pourquoi l'eau ne se rend pas jusque dans la pointe des feuilles ? Il peut y avoir plusieurs raisons.

□ L'air est trop sec. Dans ce cas, la feuille perd tellement d'eau par la transpiration que la point-

Calendrier horticole

- **Semis** À la Société des Amis du Jardin Van den Hende, Marie-Pierre Lamy propose une conférence sur les outils de base à utiliser pour obtenir de beaux semis, lundi 19 h 30, au Pavillon Environnement (2480, boul. Hochelaga, local 1240), à Sainte-Foy. Gratuit. 656-3410.
- **Micro-adaptation** La Société d'horticulture de Sainte-Foy tient une conférence sur la micro-adaptation des plantes avec Louis Saint-Hilaire, mardi, à 19 h 30, au Centre artistique de Sainte-Foy (aréna, 2^e étage), 936, avenue Roland-Beaudin. Coût : 5 \$ non-membres. 652-0114.
- **Ornements de jardin** Mercredi, 19 h 30, au 51A rue Déziel, la Société d'horticulture de Lévis tient une conférence avec Robert Matte sur l'introduction des ornements au jardin. 833-2317.

Si vous avez une activité horticole à proposer, faites parvenir votre communiqué au moins deux semaines à l'avance à Calendrier horticole, LE SOLEIL, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec (Québec), G1K 7J6 ou à deco@lesoleil.com

te n'a pas sa juste part. Augmenter l'humidité ambiante au moyen d'un humidificateur préviendra les dommages futurs.

□ La plante manque d'eau. Soit qu'on ne l'arrose pas assez souvent ou, plus probable, qu'on ne donne pas assez d'eau lors des arrosages. Il faut toujours complètement imbibé toute la motte lorsqu'on arrose.

□ Le terreau est trop riche en sels minéraux. Dans ce cas, même quand on arrose adéquatement, l'eau ne pénètre pas correctement dans les racines. Un phénomène de chimie qu'on appelle l'osmose fait que l'eau va toujours là où la concentration en sel est la plus grande. Lorsque le terreau devient plus salé que la sève de la plante, l'eau quitte les tissus de cette dernière pour diluer le sol trop concentré en sels. Or, à force d'arroser avec l'eau du robinet, tous les terreaux de plantes d'intérieur deviennent surchargés de sels minéraux avec le temps. Quand cela arrive, il faut soit rempoter dans un

terreau frais, soit lessiver le terreau pour dissoudre les sels en trop. On peut aussi faire un surfacage : gratter et enlever le terreau en surface (où les sels s'accumulent) pour le remplacer par un terreau frais.

Enfin, notez qu'il est impossible de faire reverdir une pointe brûlée, car cette partie de la feuille est morte.

Un signe que l'eau ne se rend pas aux feuilles.

DES QUESTIONS SVP !

Si quelque chose vous tracasse dans le jardin, n'hésitez pas à me joindre aux adresses que voici. Je répondrai à quelques lettres chaque semaine, selon l'espace disponible. Il m'est malheureusement impossible de répondre aux questions autrement que par cette chronique. Le jardinier paresseux, LE SOLEIL, B.P. 1547, succ. Terminus, Québec (QC), G1K 7J6 ou à LHodgson@lesoleil.com.